

Les explosions de grisou étaient très fréquentes dans les houillères et chaque année amène sa catastrophe, en France ou dans les pays producteurs de charbon.

Le 10 novembre 1875, dans les mines de la vieille Marikaye, près de Liège, coûta la vie à 43 ouvriers ; celle du puits Jabin, en février 1876 ; celle de High-Blantyre, en Ecosse, qui fit 200 victimes ; celle de l'Agrappe, à Frameries, près de Mons, en avril 1879. Les deux catastrophes du puits Jabin et de Frameries eurent en France le plus grand retentissement.

Depuis longtemps le puits Jabin était réputé comme l'un des plus dangereux des mines de Saint-Etienne et du département de la Loire ; on le désignait sous le nom de *mangeur d'hommes*. Des explosions nombreuses s'y étaient déjà produites ; et 120 malheureux y avaient déjà été ensevelis le 8 novembre 1871.

Le vendredi 4 février 1876, à deux heures de l'après-midi, une détonation fut entendue à Saint-Etienne, pareille à un coup de canon dans le lointain ; c'était une nouvelle explosion de feu grisou au puits Jabin.

La mine du treuil à deux orifices : le puits Jabin et le puits Saint-François. L'arrivée d'air a lieu par le puits Jabin ; le retour d'air par Saint-François, où fonctionne un ventilateur. 216 ouvriers étaient occupés dans le puits au moment de la détonation. En quelques instants, les abords de la mine furent couverts d'une foule énorme, composée des femmes et enfants de mineurs.

Les ingénieurs, les aides-mineurs, furent admirables de courage et de sang-froid. Prenant à peine le temps de se vêtir, sans redouter le danger, ils descendirent résolument pour organiser les secours. Ils réussirent à sauver 24 ouvriers ; mais leurs compagnons étaient morts.

On retira leurs cadavres horriblement brûlé et mutilés. On dut à plusieurs reprises interrompre le déblaiement, dans la crainte de nouvelles explosions.

Le chiffre des victimes eût été plus considérable encore sans une circonstance providentielle : les jeunes gens du quartier tiraient au sort le jour où l'explosion eut lieu, si bien qu'il n'était descendu dans la mine ce jour-là que 216 ouvriers, au lieu de 240.

Les funérailles des victimes *reconnues* furent célébrées le 7 février. Mgr Thibaudier, évêque auxiliaire de Lyon, vint faire la levée des soixante-dix cercueils rangés dans la cour de l'hospice des mines puis prononça quelques mots de consolation, au milieu des sanglots et des gémissements d'une foule pressé de veuves et d'orphelins.

C'est un spectacle émouvant que ces soixante-dix cercueils au bord des tombes entr'ouvertes ; la neige, qui tombait à gros flocons ; ajoutait encore à la sombre tristesse du tableau.